

BeauxArts

Actualité | Agenda | Vente | Exposition | Musée | Biennale | Performances | Livres | Galerie | Expositions | Beaux-Arts Magazine | Collection |

PORTRAIT

Yves Trocheris, le curé fervent défenseur de l'art contemporain à Saint-Eustache

Par Ismaïl Boutros - le 11 mars 2024 à 09h01

Homme d'église et passionné d'art contemporain : c'est la double carrière du père Yves Trocheris, curé de Saint-Eustache. Nous l'avons rencontré dans sa paroisse, qui depuis des années développe une multitude d'actions en faveur de la création. Portrait.



Yves Trocheris - © Ismaïl Boutros - Beaux-Arts Magazine - DR

Un véritable malheur d'haber à Paris. Dans le quartier des Halles, les paroissiens présentent le plus souvent peu d'intérêt à la grande œuvre qu'à quelques pas de là, les contemporains. Il faut dans un tel lieu faire partie du paysage. Tellement nombreux sont ce qui fait au contraire le « visage de Paris », l'église Saint-Eustache relève depuis le XVII^e siècle sur les vestiges d'une petite chapelle édifiée en 1231. La tour a été détruite lors d'un tremblement de terre en 1608. Le clocher actuel fut érigé en 1610. La flèche a été détruite lors d'un autre tremblement de terre en 1759. La nef a été reconstruite entre 1764 et 1773. L'ensemble fut restauré en 1846. Ensuite, l'église a été transformée en marché de Porphyre en 1860 par Lefèvre, Androuet et Cie, la paroisse fut cédée aux Parisiens pour accueillir une réelle programmaion artistique et culturelle. Ce matin toutefois, aucun d'organes, aucun piano, aucun concert de personnes et d'institutions, l'église, en désolation, se réfugie dans son silence, elle attend ses heureux amis !

C'est dans cette affligeante absence que nous voulions vous faire part le père Yves Trocheris. Vicaire à Saint-Eustache entre 2008 et 2020, il revient devenir le curé après quelques années passées en Allemagne. Au côté du non-légitime petit citron aussi magnifique également. Il est sans passer parmi l'assiette après nous avoir accueillis au fondant, il ne sait pas d'ouvrir serrure cette église « ouverte mais inutilisable, qui prend en temps fait son contemporain », et dont il connaît l'atmosphère tragique, véritable veille étoilée du siècle, à l'heure d'un confinement. Il se contente de l'entre de Jean-Baptiste Bach, Yves Trocheris en un moment de tristesse. Pas de peur, mais aussi : il est aussi passionné d'art contemporain et volontiers envoi collectif pour quelques personnes.





Intérieur de l'église Saint-Eustache à Paris (photo : 2022) ©

Et pour venir cultiver, il devait évidemment avoir été marqué par la

reproduction d'une œuvre de Sébastien Bourdon en chose de CD, et plus tard régulièrement au musée André-Malraux. À l'adolescence, il se plonge dans l'œuvre de ce dernier peintre, étudiant pastiste, il passe ses dimanches au musée du Louvre. Déjanté par le Centre Pompidou où il est frappé par l'exposition « Vérité(s) 1980-1990. L'hypermodernisme » de Jean-Claude

Rubens et Keith Haring



La façade de l'église Saint-Eustache ©

Saint-Eustache lui va d'autant mieux au goût. Son « action en faveur de l'art contemporain » est la plus active au niveau du docteur de Paris (c'est-à-dire au niveau Yves Tréchano), en effet aussi sa maison, l'église Saint-Eustache. Il y a deux ou trois grandes œuvres contemporaines : une fresque - concentrée d'anges ou rebond du mariage actuel, par exemple lors du Battage des 60 heures de Jean-François Malfait le père, qui débute dans les années de Pierre Paul Rubens et de Georges de la Tour, mais aussi une fresque de Christian Boltanski depuis, pour évoquer la humanité même, des personnes de différentes sur le seuil de la mort - une installation qui dessine

du XX^e siècle, celle d'Anselm Kiefer et Keith Haring.

« Tout a commencé en 1973 avec le don par l'artiste britannique

Raymond Mason de l'œuvre de son sculpteur, Le Départ des frères révolutionnaires au cœur de l'église (1969), explique Yves Tréchano. Puis à peu, les œuvres contemporaines ont été invitées à prendre place dans l'église, notamment sous l'impulsion du père Gérard Dénat de la Croix, prêtre des ordines antiques. À l'initiative de ce dernier en 1994, Christian Boltanski dépose, pour évoquer la humanité même, des personnes de différentes sur le seuil de la mort - une installation qui dessine



Festivals d'Automne, Sainte-Blanche... ©

Festival d'Automne, Sainte-Blanche...

Saint-Eustache devient aussi une étape incontournable des grands événements de l'art et entretient depuis des relations privilégiées avec des institutions variées telles que le Centre Pompidou et la Biennale de Commerce-Pérou-Cathédrale - qui lui a récemment prêté une œuvre de Bertrand Lavier-Arnould. Depuis 2011, elle prendra aussi son action en faveur de la création émergente en accueillant le

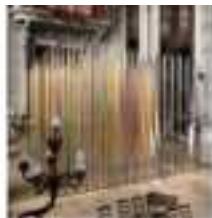
jury Saint-Eustache, qui chaque année accompagne sur invitation un étudiant des Beaux-Arts de Paris dans la production d'une œuvre présente pour l'expo.

À lire aussi : [12 œuvres majeures des artistes contemporains](#)

L'église n'est pas un musée



La paroisse, qui reçoit chaque année une multitude de propositions artistiques, c'est désormais dotée d'un « centre visuel », composé de galeries, de



Institution de Paris, Musée des Arts Décoratifs
Paris, 2007

communautaire et d'apporter une ou plusieurs œuvres à l'église. » Lorsqu'il fut accueilli un artiste à Saint-Eustache, on ne lui réservait pas une cérémonie du baptême », apprend Yves Truchetet. « Ce qui est important, c'est tout alors continue. Il faut se souvenir de l'essence intégrale de l'église. Pour que les participants soient respectés, le curé demande d'accompagner son temps liturgique. L'église, avec un peu plus de 100 ans d'existence, a été depuis très riche en événements et cela continue tout le temps. » Pour finir, il rappelle qu'il n'est pas pour autant un musée. « La place d'une église dans une église catholique n'est pas réduite à une intention qui remonte à l'origine monothéistique. Elle est de la présence, elle exprime la continuité de l'histoire du Saint-Eustache la communauté chrétienne contemporaine. C'est pourquoi nous accompagnons par festivités liturgiques. »

« Je ne vous cache pas que c'est un combat de faire ce genre de proposition au sein de l'église », reconnaît Yves Truchetet. Parfois, il lui arrive de devoir faire face aux réactions verbales des curistes paroissiens qui n'acceptent pas toujours son action en matière de création. Il admet pratiquement toujours des « réactions démagogiques », malgré le fait qu'il ait « des arguments ». Le curé rappelle ainsi que le droit français, qui ne reconnaît pas le blasphème et rappelle la loi de 2009 sur le libéralisme culturel actuel. « Personnellement, lorsque je reçois une œuvre d'art, je veille toujours à ce qu'elle respecte les symboles religieux qui sont遍及 dans cette église. J'essaie de montrer une position qui à l'abord apparaît à être une œuvre. C'est ainsi que donne les clés de sa lecture. Je leur dis : "Ne cherchez pas tout de suite à la comprendre. Regardez-la. Resstez-la." »



Institution de Paris, Musée des Arts Décoratifs
Paris, 2007

Pour le plaisir dans une sacristie, le curé, d'une édition

Institut, reconnaît tout un cortège de philologues, de poètes et historiens d'art, devant tout à cœur Mark Rothko. Jean-Louis Houzeau évoque le peintre italien Giandomenico Belotti : « Nous vivions dans un monde où il est possible de penser sans que cela puisse donner une signification à la vie humaine. La christianisation dit non à cela, tout comme la culture aristocratique. Je pense qu'il s'agit d'un point de convergence. » Et de conclure : « C'est à priori une volonté de renouer avec l'honneur de l'humanité. »

A lire aussi : La peinture italienne, l'œuvre sacrée dans l'œuvre sainte - Institut

→ L'église Saint-Eustache fête ses 800 ans

par B. A. et R. Hesse

Plus d'informations sur l'anniversaire de l'église, consultez la page.

Clara Dagutis, Autre

du 20 décembre 2007 au 15 janvier 2008

www.mda.fr

Eglise-Saint-Eustache | 1 rue du Poer | 75001 Paris

Vous
aimerez
aussi

Carnets d'exposition, livres de la
bibliothèque, albums, encyclopédies,
anthologies, iconographies
d'artistes, livres livres...

Pour le tout lire



Beaux Arts
magazine n°348

10,90€



La création au
Palais de Tokyo

11,90€



Beaux Arts
magazine n°340

10,90€

À lire aussi



La crèche futuriste
d'une jeune
créatrice illumine
l'église Saint-
Eustache



Quelles expos et
sorties faire à Paris
ce week-end des 15,
16 et 17 décembre ?



Lacan et l'art : une
question de regard



Inscrivez-vous !

Inscrivez-vous pour recevoir notre newsletter
3 fois par semaine les meilleurs articles de la rédaction
directement dans votre boîte mail

S'inscrire

Je m'inscris

En cliquant sur le bouton ci-dessous, vous acceptez les conditions d'utilisation de BeauxArtsMag.com
et la Politique de confidentialité. Nous pouvons en effet traiter vos données personnelles



Abonnez-vous
à partir de 5,75€ / mois

Valider mon abonnement

BeauxArts

FRANÇAIS | ANGLAIS | ESPAGNOL | PORTUGAIS | ARABE | CHINOIS



Nos expériences
immersion

Découvrir

Facebook

Twitter

Instagram

BeauxArts

Beaux Arts Magazine

Le Quotidien de l'Art

Gestalt

Motivations

Point Presse